CAMPAGNE DE LOUIS XV.

En M. DCC. XLIV.

ODE.

OU Mars va-t'il porter ſes fureurs meurtrieres ?
Couvert de ſang & de lauriers,
Vient-il de nos Etats renverſer les barrieres,
Et juſques dans leurs Camps défier nos Guerriers ?
Tout tremble à ſon aſpect. Le ciel, la terre & l'onde,
Du fils de Jupiter redoutent les projets.
Dieux qui prenez le ſoin de conſerver le Monde,
De ſon courroux affreux détournez les effets.



Sur ces bords eſcarpés, où l'Eſcaut pacifique
Roule tranquilement ſes eaux,
Il s'arrête : il y voit, ſous une grotte antique,
Le Dieu du Fleuve aſſis ſur un lit de roſeaux :
Le Triton amoureux, la Nayade timide,
Sur la rive formoient un ſpectacle enchanteur ;
Et malgré ſa fierté, plus d'une Néréide
En ce moment charma ſes regards & ſon cœur.

Des Exploits de LOUIS le Dieu chantoit la gloire,
Echo répétoit ſes concerts,
Et ſur l'aîle des Vents les Filles de Mémoire
Couroient les annoncer aux bouts de l'Univers :
Mars ne peut retenir plus long-temps ſa colere :
Il accuſe cent fois & le ſort & les cieux,
Et de ſes dards ſanglans frappant trois fois la terre,
Adreſſe ce diſcours au Souverain des Dieux.



De l'Etre & du Néant ſeul Arbitre ſuprême,
Toi qui du feu de tes regards,
Embrâſes les rochers, fais trembler le ciel même,
Et ſçais du Monde entier ébranler les remparts,
Enten ma voix : Grand Dieu ! que devient ma puiſſance ?
Que me ſert d'être admis au rang des Immortels,
Si LOUIS, ſous tes yeux, ſûr de ton aſſiſtance,
Vient juſques dans mon Temple uſurper mes Autels ?



Ne ſuis-je donc plus Mars des Guerriers formidables
Et le protecteur & l'appui ?
Par quel Arreſt fatal, des Deſtins implacables,
LOUIS eſt-il le Dieu qu'on invoque aujourd'hui ?

Il préſide aux combats, Bellone obéïſſante,
Pour voler ſur ſes pas, m'abandonne & me fuit ;
La Victoire pour lui, ſoumiſe, complaiſante,
Sans ſe laſſer jamais, le devance & le ſuit.



En vain l'Aigle irrité, dans les Plaines Belgiques,
Faiſant flotter ſes Etendarts,
Raſſemble, pour ſervir ſes projets politiques,
Mille Guerriers fameux, ligués de toutes parts :
L'orguëilleuſe Albion, par ſes cris conjurée,
De cent fiers Bataillons arme en vain la valeur ;
Et le Lion, hâtant ſa courſe meſurée,
A tant d'efforts unis joint encor ſa fureur.



LOUIS triomphe : ô ciel ! de ſes faits magnanimes
Tout retentit dans ces climats.
Ce Héros redouté frappe autant de victimes,
Qu'il s'offre à ſon ardeur d'ennemis ſur ſes pas :
MENIN, FURNES, COURTRAI, conſternés d'épouvante,
Ont vu pâlir d'effroi leurs Chefs audacieux :
Du ſang de ſes Soldats YPRE encore fumante
A reçu dans ſes murs ce Vainqueur glorieux.

Que dis-je ? Hélas ! tandis qu'en ma douleur profonde
Je fais entendre ici ma voix,
Mon Rival triomphant, à l'autre bout du Monde,
Etonne l'Univers, & fait trembler les Rois.
Par ſes Ordres, CONTI, du Savoïard perfide
Va, le tonnerre en main, foudroyer les remparts :
Il paroît, tout ſuccombe, & ſon bras intrépide
Chaſſe au loin devant lui ſes Ennemis épars.



Où va-t'il donc porter ſes illuſtres conquêtes ?
Les Alpes, ces rochers affreux,
Frémiſſent de le voir ſur leurs ſuperbes têtes,
Franchir, ſans s'étonner, leurs gouffres ténébreux ;
Eſcarpemens cruels, effraïans précipices,
Vous ne pouvez forcer ſa valeur au repos !
Par quel Arreſt des Dieux bienfaiſans & propices,
Les BOURBONS, en naiſſant, ſont-ils tous des Héros ?



Ah ! c'en eſt trop : je céde au tranſport qui m'agite,
Pourquoi tarder à me venger ?
Plus mon Rival eſt grand, plus ma fierté s'irrite ;
Il l'emporte ſur moi, n'eſt-ce pas m'outrager ?

Hâtons-nous, conjurons les Puiſſances céleſtes ;
Contre lui, s'il ſe peut, ſoulevons l'Univers ;
Et ſi ce n'eſt aſſez, dans mes projets funeſtes,
Armons, s'il eſt beſoin, le pouvoir des Enfers.



Sombres Filles du Stix, quittez le noir rivage,
EUMENIDES, Monſtres affreux,
Armez contre LOUIS, pour mieux ſervir ma rage,
Vos poiſons les plus ſûrs & les plus dangereux,
Mars en courroux demande une illuſtre Victime :
Frappez ce fier Guerrier du coup le plus fatal. . . . . .
De ſublimes vertus, hélas ! font tout ſon crime :
Ah ! pourquoi ce Héros m'offre-t'il un Rival ?



O toi, JEUNE GUERRIER, qui d'une illuſtre Race
Emportes toute la valeur,
Accours : Qui te retient ? De ta guerriere audace
L'Univers gémiſſant accuſe la lenteur.
Oſe franchir du Rhin l'importune barriere,
Conduis chez mon Rival tes Soldats furieux ;
L'Alſace offre à tes coups une vaſte carriere,
Venge ton Nom, ton Sang, ta Patrie & les Dieux.

Il dit : l'Eſcaut pâlit, & s'enfuit ſous ſes ondes,
Du ſort du Héros attendri,
Et frémiſſant d'effroi, de leurs grottes profondes,
Les Nimphes en tremblant regagnerent l'abri,
Guidé par ſon dépit, le fier Dieu de la Guerre
Droit vers le Rhin tourna ſes pas audacieux ;
Il partoit plein d'ardeur, lorſqu'un coup de tonnerre
Le ſurprit, & fixa ſes regards vers les cieux.



Dieux ! Quel étonnement ſaiſit ſon ame émuë !
Sur un Trône brillant d'éclairs,
Jupiter tout-à-coup ſe préſente à ſa vuë,
Et de ces tons puiſſans fait retentir les airs.
Arrête, Dieu cruel : Une injuſte colere
Doit-elle t'inſpirer ſes barbares tranſports ?
Des Filles de Thémis, penſes-tu, téméraire,
Pouvoir par tes fureurs déranger les accords ?



Par d'immuables Loix la Sageſſe éternelle
Régit tous les Etres divers :
Rien n'exiſtoit encor, ſa Puiſſance immortelle,
Avant les temps fixa le ſort de l'Univers.

Sous le nom de DESTIN, des Mortels révérée,
Par d'aſſurés ſentiers elle marche à ſes fins ;
Et, ſans errer jamais, de la Voute éthérée,
Elle dicte ici bas ſes Ordres Souverains.



Renverſant à ſon grè les plus ſuperbes Trônes,
Le ſort des Rois eſt dans ſa main.
Les plus puiſſans Etats, les Sceptres, les Couronnes,
Tout change, tout ſe meut par les Loix du Deſtin:
Aſſez, & trop long-temps, d'un funeſte ravage,
L'Aigle a fait reſpecter les ſiniſtres horreurs ;
Des Peuples aſſervis, leurs Rois dans l'eſclavage,
N'ont que trop ſignalé le cours de ſes fureurs.



C'en eſt fait : il n'eſt plus ce pouvoir tirannique,
Auſſi redouté qu'odieux.
Sous un Régne plus doux l'Empire Germanique
Redevient libre, & briſe un joug impérieux.
Des volontés du Ciel Miniſtre reſpectable,
LOUIS de l'Aigle altier reprimant la fierté,
Offre, aux vœux des Germains, d'une main équitable,
Un Pere, un Souverain, la Paix, la Liberté.

Conduit par le devoir, guidé par ſon courage,
En vain un Héros généreux,
Du Rhin épouvanté franchiſſant le paſſage,
Couvre les Champs François de Bataillons nombreux.
Rival impatient de valeur & de gloire,
LOUIS le voit d'un œil inquiet & jaloux :
Rien ne l'arrête, il part, il vole à la Victoire,
Et court, en frémiſſant, défier ſon courroux.



Des Décrets éternels Sageſſe reſpectable,
Dont la profonde obſcurité,
A l'œil même des Dieux, demeure impénétrable,
Que tes deſſeins ſont grands & remplis d'équité !
LOUIS eſt triomphant ; mais ce Vainqueur lui-même,
Par tes ordres conduit aux portes du trépas,
Va-t'il donc voir, du ſein de la grandeur ſuprême,
Dans la nuit du tombeau précipiter ſes pas ?

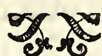


Tandis qu'au lit mortel une fiévre funeſte
Retient l'intrépide Guerrier,
Fuiez, CHARLES, fuiez ; ce ſeul inſtant vous reſte,
Pour vous ſouſtraire aux coups du glaive meurtrier.

Déja le Dieu fameux que révere Epidaure ,
Du mal qui le ſaiſit arrête les progrès ,
Et de l'art tout-puiſſant du célébre Centaure ,
En faveur du Héros conſulte les ſécrets.



Avant que de ſes jours les Sœurs inéxorables
Tranchent le fil délicieux ,
Il doit par mille exploits , mille faits mémorables ,
Mériter d'être un jour admis au rang des Dieux.
LOUIS vit : c'en eſt fait. Le Ciel , dans ſa clémence ,
Rend un Héros aux cris de cent Peuples divers ;
Un Pere à ſes Sujets , un Monarque à la France ;
Un Protecteur aux Rois , un Maître à l'Univers.



Que de brillans ſuccès , que d'éclatans trophées ,
Sur ſes pas ſemblent réunis !
Des ennemis vaincus , des brigues diſſipées ,
De fiers Rivaux domptés , des Rebelles punis :
Par ſes ſoins généreux l'équité triomphante ,
De ſiniſtres projets dans leur germe avortés ,
Un Empire affermi , la diſcorde expirante ,
Des Peuples recouvrant d'antiques libertés.

Tremble, ALBION, ce Roi dont la grandeur t'offenſe,
Puniſſant ton coupable orgüeil,
Sous les murs de TOURNAY témoin de ſa vaillance,
De ta gloire bientôt creuſera le cercueil :
Du trop fier CUMBERLAND, l'audace malheureuſe,
Par un revers cruel, fatal à ton pouvoir,
Du ſang de tes Guerriers couvrant les champs de LEUZE,
Doit prouver ta foibleſſe, & trahir ton eſpoir.



Mars lui-même, ſuivi de Minerve & Bellone,
De LOUIS doit guider les pas ;
Le DESTIN le commande, & JUPITER l'ordonne :
Qui pourra réſiſter aux efforts de ſon bras ?
Mais . . . dans le gouffre obſcur d'un cahos reſpectable,
L'avenir tout-à-coup diſparoît & s'enfuit ;
Scellé d'un triple ſceau, le Livre redoutable
S'éclipſe dans le ſein d'une invincible nuit.



Il dit : Tout diſparut. La fidelle Mémoire
Retint ces auguſtes Décrets,
Et dans ſon Temple Saint en fit graver l'Hiſtoire :
Apollon avec ſoin en recueillit les traits.

C'eſt ainſi que bravant l'envie & l'impoſture, 226.
Ces faits juſques à nous enfin ſont arrivés :
Daigne accepter, GRAND ROI, ce favorable augure
Des Lauriers immortels qui te ſont réſervés.

J. D. L. L.

Permis d'imprimer, à Soiſſons ce 19 May 1745. HEBERT.

A SOISSONS,
De l'Imprimerie d'ADRIEN SELLIER, Imprimeur-Libraire, ruë Saint Nicolas. 1745.